

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Pilzkunde = Bulletin suisse de mycologie
Herausgeber: Verband Schweizerischer Vereine für Pilzkunde
Band: 60 (1982)
Heft: 5/6

Artikel: La carrière et l'œuvre mycologique de deux savants originaires de la région neuchâteloise : Jules Favre et Paul Konrad (I)
Autor: Kühner, R.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-937232>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 19.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

die zweite Lösung vorschlage, weil in den zehn letzten Jahren im Monat Oktober die Vereinsmitteilungen am spärlichsten waren. Diese Lösung wird mit einer Gegenstimme angenommen.

- 13.3. Der Zentralpräsident gibt bekannt, dass man sich noch bis Ende April für die wissenschaftlichen Nummern einschreiben lassen kann.
- 13.4. Die Sektionen werden gebeten, mitzuhelfen, Inserenten für die SZP zu finden. Die zu bezahlenden Inseratkosten kommen natürlich unserer Zeitschrift zugute.
- 13.5. Für die wissenschaftlichen Nummern unserer SZP wurden zwei Namen vorgeschlagen: «Mycologia Helvetica» und «Fayodia». Nach einer kurzen Diskussion wird die erste Lösung gewählt, mit nur einer Gegenstimme.
- 13.6. Für eine neue Serie von Farbtafeln (SZP 1983) werden gute (sehr gute!) Dias gesucht. Damit Herr B. Kobler, Zürich, beizeiten die besten aussuchen kann, erbittet er sich entsprechende Dias bis Ende August 1982.
- 13.7. Der Zentralpräsident dankt schliesslich dem Vorstand, den WK-Mitgliedern, den Sektionspräsidenten, den Delegierten und den VSVP-Mitgliedern für die geleistete Arbeit und für die Teilnahme an den verschiedenen Veranstaltungen des Verbandes.

Ende der Sitzung: 12.30 Uhr.

La carrière et l'œuvre mycologique de deux savants originaires de la région neuchâteloise: Jules Favre et Paul Konrad (I) *

Par R. Kühner

Comme bien des personnes qui sont devenues des Mycologues, *Konrad* et *Favre* ont commencé à s'intéresser à la botanique par les plantes à fleurs, dont ils connaissaient fort bien les espèces.

Les recherches mycologiques de *Favre* diffèrent de celles de *Konrad* à de multiples points de vue, en particulier par certains des objectifs visés.

L'objectif fondamental de *Konrad* était de faciliter la détermination des espèces que l'on rencontre dans nos régions aux altitudes moyennes et faibles explorées par la majorité des mycologues. C'est en collaboration avec *Maublanc* qu'il a cherché à atteindre ce but, par la publication de deux ouvrages aujourd'hui classiques.

Le premier de ces ouvrages traite essentiellement d'espèces peu communes ou critiques dont la détermination est facilitée par les 500 planches colorées issues d'aquarelles exécutées par *Konrad* lui-même, planches accompagnées de descriptions détaillées. Cet ouvrage intitulé «Icones Selectae Fungorum», dont la publication s'est achevée en 1937, est l'œuvre maîtresse de *Konrad*.

Le second des ouvrages de *Konrad* et *Maublanc*, intitulé «Les Agaricales», comporte deux tomes, dont le premier a vu le jour en 1948, l'année même du décès de *Konrad* et dont le second a été présenté par *Maublanc* en 1952. Cet ouvrage est une liste commentée des espèces d'Agarics et de Bolets qui peuplent nos régions. Il s'agit d'une liste critique car le but des auteurs était de «réviser la liste des espèces ... en ne retenant que les bonnes, soit celles qui existent réellement». En effet, précisait les auteurs, «il ne faut pas oublier qu'il y a dans les livres beaucoup plus

* Extraits d'une conférence faite le 5 septembre 1981 à la ferme du «Grand Cachot», dans le cadre du vernissage de l'exposition: «Des champignons et des hommes».

d'espèces de grands champignons que dans la nature. De nombreuses espèces-fantômes s'y trouvent, que les chercheurs travaillant sur le terrain dans les diverses régions d'Europe occidentale et centrale ne connaissent pas; ce sont vraisemblablement des synonymes d'espèces connues.» Aucun mycologue ne saurait souscrire actuellement à de telles assertions. S'il est souhaitable de rayer – au moins provisoirement – plusieurs des espèces créées dans la période friésienne ou avant, car leurs descriptions sont à nos yeux trop concises et trop imprécises pour qu'il soit possible de les identifier, il est bien certain qu'existent dans la nature de nombreuses espèces qui ne figurent pas dans la liste de *Konrad* et *Maublanc*. Il y a non seulement des espèces qui ont été publiées depuis comme nouvelles, par *Favre* notamment, mais aussi des espèces qui n'ont pas encore été décrites de façon officielle et qui sont, sans aucun doute, nombreuses dans des genres difficiles comme les genres *Cortinarius* et *Inocybe*.

Aux mycophages, l'œuvre de *Konrad* apporte une importante contribution originale. A cet égard, dans l'ouvrage de *Konrad* et *Maublanc* de 1948 on peut lire:

«Nous avons personnellement fait quantité d'essais de comestibilité et n'avons été empoisonné qu'une ou deux fois, du reste par des espèces dont nous doutions. Les espèces comestibles que nous avons essayées atteignent à peu près le nombre du 600.»

Favre avait des objectifs en partie différents de ceux de *Konrad*, des objectifs d'ordre géographique et écologique: préciser la répartition géographique des espèces et s'efforcer d'en reconnaître les causes. C'est tout d'abord à des problèmes de géographie botanique concernant les plantes vasculaires, particulièrement les plantes à fleurs, que *Favre* s'est intéressé, comme l'attestent notamment une publication de 1914 sur le Salève, un chaînon montagneux près de Genève, et une de 1924 sur les Hautes côtes du Doubs. Il a par la suite étendu ses recherches de géographie botanique aux champignons, publiant deux importants mémoires sur ce sujet: l'un consacré aux tourbières du Jura en 1948, l'autre aux hautes montagnes du Parc national suisse. C'est en 1941 que la Commission d'études scientifiques du Parc national suisse, par l'intermédiaire de la sous-commission botanique, proposa à *Favre* de poursuivre l'étude commencée par *Nüesch* des champignons supérieurs de cette réserve nationale, située dans les Alpes grisonnes. C'était inciter *Favre* à rechercher notamment si la végétation fongique est sous la dépendance de l'altitude comme l'est la végétation phanérogamique.

Comme l'a rappelé *Favre*, dans le Parc national suisse des Grisons la végétation phanérogamique permet de distinguer deux zones superposées: une zone inférieure, la zone subalpine et une zone située au-dessus de la précédente, la zone alpine.

La zone subalpine comprend toute la région forestière du Parc national qui s'étend de 1200 m, point le plus bas du Parc, jusque vers 2200–2300 m. La forêt y est essentiellement formée de Conifères dont l'essence dominante est l'Epicéa; on y rencontre aussi, notamment à sa limite supérieure, le Mélèze et deux Pins: le Pin de montagne et l'Arole.

La zone alpine comprend tout ce qui est au-dessus de la zone subalpine; par définition on n'y voit d'arbres à aucun endroit.

On sait que, dans d'autres régions des Alpes, où le fond des grandes vallées est situé beaucoup plus bas que dans le parc, la zone des forêts comprend, au-dessous de la ceinture de Conifères dominée par l'Epicéa, une ceinture caractérisée par la présence du Sapin blanc ou du Hêtre – ou des deux – et, éventuellement, encore plus bas, une ceinture caractérisée par la présence de Chênes. Souvent on regroupe toutes les ceintures forestières en un même ensemble que l'on appelle «zone silvatique». Chaque ceinture est alors appelée «étage». Ce que *Favre* a nommé zone subalpine devient, dans cette terminologie, étage subalpin.

Favre avait l'intention d'exposer le résultat de ses recherches sur la Flore mycologique de Parc dans deux mémoires distincts. Il n'a pu rédiger complètement que l'un d'eux qu'il a intitulé «Les champignons supérieurs de la zone alpine du Parc national suisse», et qui a vu le jour en 1955. Ce n'est qu'après le décès de *Favre* que les résultats de ses recherches sur l'étage subalpin ont été

publiées, en 1960, sous le titre: «Catalogue descriptif des champignons supérieurs de la zone sub-alpine du Parc national suisse». Comme l'a écrit dans la préface de ce volumineux mémoire le Dr Jean Baer, Président de la commission pour l'étude scientifique du Parc national, cet ouvrage «n'a pas été vu sous la même forme que celui relatif à la zone alpine»; il n'a pu l'être parce que Favre n'a pu en achever lui-même la rédaction. Comme le rappelle M. Baer: «ses forces l'ont abandonné au moment où il mettait au point ses notes et ses dessins en vue de cette publication. Quoique se sachant gravement atteint et obligé de garder le lit, Jules Favre a concentré toute son énergie à la préparation de ce mémoire.»

Cet ouvrage posthume n'en est pas moins une accumulation d'innombrables et très précieux documents originaux de Favre et nous devons exprimer notre très vive reconnaissance aux Personnalités qui en ont assuré la mise en forme et la publication. On ne peut omettre de citer deux Mycologues: Madame Jeanne Favre, la regrettée épouse de Jules Favre, qui fut en toutes occasions sa très fidèle collaboratrice, qui a entrepris la rédaction à partir des notes de son mari, et Monsieur Poluzzi, peintre sur émail et mycologue bien connu qui, d'après les dessins originaux de Jules Favre, a exécuté toutes les figures au trait, soit une centaine.

Grâce au dévouement de ces personnalités et d'autres, l'œuvre entreprise par Jules Favre a pu être menée à son terme. Grâce à elles c'est, comme l'a écrit Romagnesi, «une œuvre qui ne périra pas. C'est ce qui peut être accordé de plus beau à un homme».

S'il n'y a nulle part d'arbres en zone alpine, par définition, chacun sait qu'il n'y en a pas partout dans la zone silvatique ou zone de forêts. En nombre de points ce sont des actions humaines qui ont éliminé la forêt de cette zone; l'homme y a détruit la forêt pour établir ses habitations, ses cultures, ses prés ou ses pâturages. A part les endroits trop abrupts, il y a peu d'emplacements de la zone silvatique qui soient dépourvus d'arbres de façon naturelle. Il y a évidemment les lacs et les étangs, mais il y a aussi des étendues plus ou moins grandes de marais. Entre 800 et 1000 m, la forêt d'Epicéas du Haut-Jura est interrompue par places par des marais particuliers dits Hauts-marais, qui ont été et sont le siège de la production de tourbe, exploitée en nombre d'endroits, au moins à certaines époques.

C'est par l'étude de ces marais que Favre a commencé celles de ses recherches mycologiques ayant un objectif géographique et écologique. En 1948 il publiait sur ces tourbières un ouvrage devenu aussitôt classique qu'il avait intitulé «Les associations fongiques des hauts-marais jurassiens et de quelques régions voisines».

Dans ce mémoire Favre souligne le fait que, de tous les Botanistes s'occupant de végétaux visibles à l'œil nu, les Mycologues sont les plus défavorisés lorsqu'il s'agit de dresser une liste des espèces présentes en un lieu donné. Pour dresser la liste des Plantes vasculaires, des Mousses ou des Lichens, il suffit d'explorer une fois ce lieu à la belle saison. Il en va tout autrement avec les Champignons. Leur appareil végétatif, leur mycélium, est entièrement caché dans le support; dans une foule d'espèces, il présente d'ailleurs les mêmes caractères morphologiques, microscopiques notamment. Pour ces raisons la présence d'une espèce ne peut être en général reconnue que lorsque le champignon fructifie et l'on ne sait que trop combien cette fructification, liée aux caprices de la météorologie, est elle-même capricieuse. En outre, pour des raisons qui n'apparaissent pas toujours avec évidence, certaines espèces ne fructifient pas tous les ans; ce sont en somme des champignons à éclipses.

Tenter de dresser la liste complète des champignons croissant en un lieu donné exige donc de visiter ce lieu plusieurs fois par année, et ceci pendant plusieurs années consécutives. Au cours de 15 années consécutives, Favre a effectué 200 explorations dans les Hauts-marais. Au cours de 17 années consécutives, il a effectué 267 excursions dans le Parc des Grisons, dont 66 en zone alpine.

Dans toutes ces sorties il était accompagné par Madame Favre, qui était elle-même devenue une excellente mycologue; explorer ainsi à deux réduisait naturellement beaucoup le risque que cer-

taines espèces échappent aux relevés. Cette exploration à deux est particulièrement utile en zone alpine car de nombreuses espèces de cette zone sont de petites dimensions et de couleurs si ternes qu'il faut souvent s'accroupir, voire s'agenouiller, pour les repérer.

Ne disposant pas d'un véhicule personnel, Favre avait choisi pour explorer le Parc des Grisons de loger dans les hôtels les plus haut placés du Parc. L'un situé à *Il Fuorn*, dans le haut de la vallée descendant à *Zernez*, où est installée la Direction du Parc, l'autre situé à *S-Charl*, dans une autre vallée. Ces deux localités se trouvent à environ 1800 m d'altitude, c'est-à-dire dans la partie supérieure de l'étage subalpin. S'il était commode, à partir de ces localités, d'explorer la zone des forêts, il fallait gravir au moins 400 m pour atteindre la base de la zone alpine et encore au moins 500 m pour atteindre sa partie supérieure. Des marches d'approche parfois longues sont nécessaires pour se rendre aux divers points explorés par Favre, tant dans la zone des forêts que dans la zone alpine. En zone alpine, les conditions météorologiques sont loin d'être toujours favorables, soit à la poussée des champignons (saisons trop sèches, gelées précoces), soit à leur repérage (chutes de neige précoces), soit même tout simplement aux randonneurs que sont les Mycologues. Pour toutes ces raisons on comprend qu'il ait fallu à *M. et Mme Favre* beaucoup d'enthousiasme et de ténacité pour mener à bien leurs investigations mycologiques et qu'ils aient cessé d'explorer systématiquement la zone alpine alors que *Jules Favre* avait atteint l'âge de 72 ans.

En raison de sa richesse, l'œuvre de Favre dans les domaines de la répartition géographique et de l'écologie des Champignons supérieurs ne peut être résumée en quelques pages; aussi l'auteur de cet exposé a-t-il seulement tenté, dans les lignes qui suivent, de mettre en relief les résultats les plus généraux obtenus par Favre dans ces domaines, successivement pour les Hauts-marais et pour la zone alpine.

(A suivre)

Das Kreuz mit den Pilz-Sammlern

Die Plauderei in einer Tageszeitung im Dezember 1981 von This Adank, unter dem Titel «Das Kreuz mit den Pilzen», hat mich veranlasst, einen Schritt weiterzugehen.

Es gab von jeher Beerensammler, Schwämmler und Kräuterweiblein. Sie waren naturverbundener als das Landvolk allgemein und wussten Essbares von Giftigem und Nützlichem von Schädlichen zu unterscheiden. Sie hüteten jedoch ihre Kenntnisse, weil sie daraus ein paar Batzen zu verdienen hofften. Angst und Aberglauben schützten damals die Pilze vor dem Menschen. Manchmal wünschte ich mir schon, dass es auch heute noch so wäre.

Im Anfang dieses Jahrhunderts bildeten sich in der Schweiz sogenannte Pilzvereine, die sich zur Aufgabe gemacht hatten, die Bevölkerung auf die seltsamen Waldfrüchte aufmerksam zu machen. Denn während des Ersten Weltkriegs und der nachfolgenden Wirtschaftsdepression stellten sie eine wertvolle Nahrungs-Ergänzung dar. Es galt, das allgemeine Interesse zu wecken und den Leuten die eigenartigen Kobolde im einzelnen vertraut zu machen, geniessbare, unbekömmliche und giftige Arten genau zu beschreiben. Denn damals waren in klimatisch günstigen Jahren, saisonbedingt natürlich, Wälder und Wiesen geradezu übersät mit Pilzen. Die Aufklärung ist mit dem nachfolgenden Erscheinen von volkstümlicher und illustrierter Literatur gelungen. Und zwar so gut, dass dieselben Vereine heute ihre ursprüngliche Zielsetzung nun zum Schutze der Pilzflora umstellen müssen.

Damit sind jene unbeschwerten und liebenswürdigen Naturliebhaber angesprochen, die den geselligen Charakter ihres Klubs pflegen, die in Scharen durch die Wälder ziehen, eigentliche Lehrgänge und Ausstellungen durchführen, die öffentliche Pilzessen ausschreiben, um aus dem Gewinn die Vereinskasse zu füttern. Dieses lebhafte Geschehen in allen Ehren. Man kann indessen die zu verkaufenden Pasteten auch mit gezüchteten Pilzarten füllen anstatt mit wildgewachsenem Material.